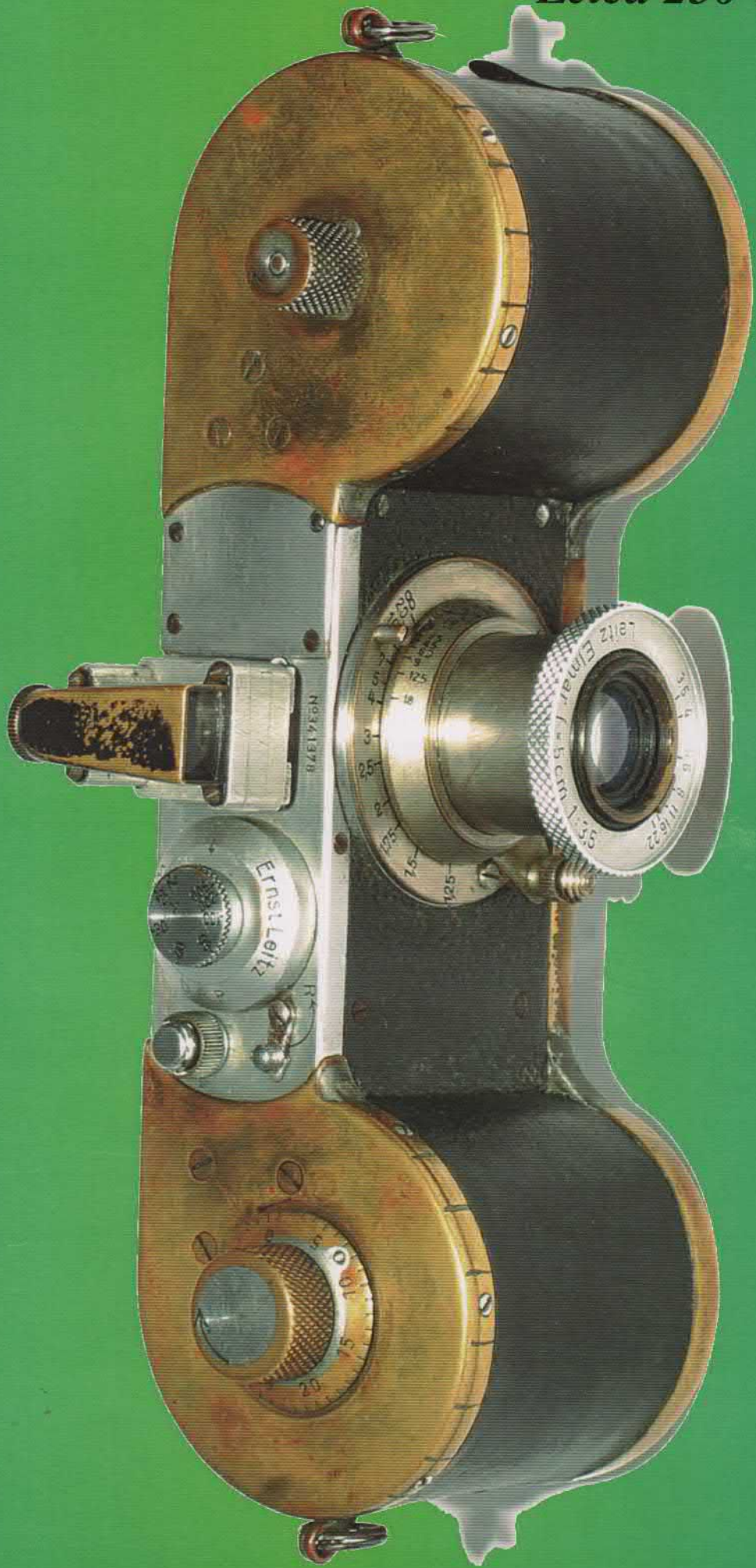




Dossier :
Leica 250 vues



CLUB NIEPCE LUMIERE

Fondateur : Pierre BRIS
10, clos des bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME (04.94.49.04.20
bris.collec.phot.cine@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04.78.33.43.47
gbandelier@allium.fr

Secrétaire :
Jean Marie LEGE
5, rue des alouettes
18110 FUSSEY - 02.48.69.43.08
jmlege@wanadoo.fr

Secrétaire adjoint :
François BERTHIER
62 rue du Dauphiné
69003 LYON - 04.78.12.12.09

Trésorier :
Bernard PLAZONNET
82 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
06.80.90.62.54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseiller :
Roger DUPIC
5, rue Jean Macé
69200 VENISSIEUX
04.72.50.94.54

PUBLICITE
Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix
respectif de 30€, 43€, 76€, 145€
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à
l'année.

PUBLICATION
ISSN : 0291-6479,
Directeur de la publication,
le Président en exercice.
Mise en page par le Bureau du Club.
Impression : VÉNICOPIE,
4 rue G. Picard - 69200 VENISSIEUX
04.72.51.15.73

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite sans
autorisation écrite.



Souvenez-vous de
la couverture de
notre dernier bul-
letin. Vous avez
tous reconnu les
très beaux précur-
seurs 35mm qui
vous ont été pré-
sentés. Il s'agissait
bien sûr du Cent
Vues, du Krauss et
du Furet. Bravo à
tous ceux qui ont
reconnu ces
machines et tous
ceux qui savaient
mais n'avaient pas
osé le dire !!!

ANNONCES

A vendre

- Ensemble stéréo pour Kiev 121€
(4ou 4AM) 1956
(y compris rare correctif viseur rare état B.)
- Zenit C (premier modèle de Zenit) 1958 état B+:
- Mir 1960, état B+ 92€
- Kiev 4A, 1964 "no name"
pour marché US rare état A- 258€
- Iskra 1 (6x6 folding, optique super) état B 114€
- Tchaïka 2, état B, 57€
- Rare : Zenit 412 KM (dernier modèle sorti en 2002
des chaînes KMZ... déjà rare, codage DX + Moteur !!
neuf, vérifié et fonctionnel ! complet en emballage d'ori-
gine. Etat A+ 281€
- Lubitel 166B état A- 28€
- Obj Jupiter-12, noir, 39 à vis état B+ 37€
- Kiev 30 noir état A-
- Zorki 1d (1955) état A-
- Fed 1f (1950) état B-
- Lubitel 2 cyrillique état A- 31€
- Lubitel "16" cyrillique état A- 31€
- Horizon 2002 neuf état A+ (vérifié et film joint)
2 exemplaires 454€ pièce
- Ensemble Zenit 122 ES "photosnapper"
(fusil photo, crosse m.a.p. rapide, obj 300mm + 50mm) en
caisse métal, état A- 167€
- 3 agrandisseurs Krokus (24x36 à 6x9)
complets, n&b, avec margeur. 121€ pièce
- Divers objectifs Meopta
de 30 à 105mm pour agrandisseurs 22€ pièce

Alain BERRY - 02 47 54 66 26 - alainberry37@yahoo.fr

MANIFESTATIONS & FOIRES

- 20 Octobre - MONTGERMONT (35)
Foire Photo - Tél. 02 99 68 83 50
- 20 Octobre - COLOMBIER-FONTAINE (25)
Foire Photo - Tél. 03 81 93 68 82
- 27 Octobre - CORMONTREUIL (51)
Foire Photo - Tél. 03 26 86 50 08
- 27 Octobre - TOULOUSE-AULAMVILLE (31)
Foire Photo/musique - Tél. 05 61 52 74 21
- 3 Novembre - CHATONNAY (38)
Foire Photo - Tél. 04 74 58 33 21
- 3 Novembre - SAUSHEIM (68)
Foire Photo - Tél. 03 89 56 30 96
- 10 Novembre - BON-ENCONTRES (47)

Je vends:

Equipped studio : support de fonds télescopique
Manfrotto 2,10m à 3,70m avec paire de crochets triples
3 paires Mi-Axe Expan avec chaînes et contrepois air
que 7 fonds de 2,72m de largeur et jusqu'à 25m de lo-
gueur. Grand pied Manfrotto 161 MK 2 B (2,67m) av-
rotule 229 3D pro et super Dolly 114. contacter le club

Recherche :

bague porte objectif pour agrandisseur AUTOPLER
FOCA - objectif autoplar - margeur spécial autoplex
bloc condenseur Siriocon 50 et ou 80 pour Durst M 60
ou M 670.
Christian Blossville, 621 Chemin des Serres 76570 Fresquienn
02 35 32 51 46 - 06 24 55 18 82

- Recherche

reflex FOCA, NIKON F avec prisme en toit noir, LYNX
nuit, Bloc alimentation de moteur NIKON F.
Petits accessoires NIKON M et F, NIKKOREX F
noir avec sa cellule
Jean Claude FIESCHI - Rue des Aloès Bat. C - 20000 AJACCIO
Tél : 04 95 21 13 15

- Recherche matériel Foca (uniquement état neuf ou appro- chant)

liste complète sur demande par téléphone à:
Monsieur Henry Chambon
BP 8 - 54302 LUNEVILLE
Tél. 03 83 75 23 62 - Fax. 03 83 74 02 93
Mardi et Vendredi - de 9h00 à 12h00 et de 15h00 à 18h00

- Vends collection SEM - liste sur demande
- Recherche FOCA U (armement à bouton et gros bouton)
Roger DUPIC - 5, Rue Jean Macé - 69200 Vénissieux
Tél. 04 72 50 94 54

- Foire Photo - Tél. 03 86 20 05 37
- 11 Novembre - FLEURY-MEROGIS
Foire Brocante photo-ciné-vidéo - Tél. 01 60 16 99 16
- 17 Novembre - CORMELLES EN PARISIS (95)
Marché de la Photographie
Tél. 01 34 50 47 09 - Fax 01 34 50 47 50
- 17 Novembre - STRASBOURG (68)
Foire Photo - Tél. 03 88 89 39 47 (après 20h)
- 24 Novembre - LA GARDE (68)
Bourse d'échange matériel photo - Tél. 04 94 66 12 01
- 3 Décembre - BERNAY (95)
Foire Photo - Tél. 02 32 43 23 58

ÉDITORIAL du PRÉSIDENT

par Gérard BANDELIER

SOMMAIRE

- 2 *Annonces et Foires*
- 3 *Éditorial*
- 4 *Nicolas Wickelson, photographe ambulant (suite)*
Par Jean-Claude FIESCHI
- 10 *La vie du club*
- 11 *Un Leïca reporter made in Vichy*
Par P. CHATELUS & B. PLAZONNET
- 14 *FOCA historical club*
- 15 *Le Shkolnick*
Par Alain BERRY
- 18 *Les Jumelles Bellieni*
Par Jean-Marie LEGÉ
- 21 *Guevara photographe*
Par Gérard BANDELIER

J'en appelle à vous. Oui, le Club Niépce Lumière a besoin de vous. Pourquoi cet appel ? Lors de la Foire de Bièvres de cette année, nous avons rencontré de nombreux adhérents et bien sûr nous avons échangé entre nous sur de nombreux sujets. En compilant mes notes et mes souvenirs de conversations, il ressort très nettement que vous souhaitez des informations sur votre collection et des idées pour mettre en valeur cette dernière. Un sujet revient plus particulièrement. Comment restaurer telle ou telle partie de votre collection ? Un soufflet à bout de souffle, un ressort sans ressort, un cuir qui ressemble à une peau de chagrin ou un obturateur qui n'obture pas vraiment, voilà la plupart des soucis pour une collection en pleine forme. Mes compétences dans le domaine de la restauration sont assez limitées et je suis sûr que parmi vous, il se trouve quelques talents dans ce domaine. Vos recettes de grand mère ou les secrets que l'on transmet uniquement sur son lit de mort, il est temps que vous en fassiez profiter vos amis et adhérents du Club. Un texte en format .TXT, un manuscrit ou une cassette audio pour ceux qui pensent que leur stylo n'a plus d'encre depuis longtemps feront la joie de la rédaction.

Ces échanges, que j'appelle de mes vœux les plus forts, ont déjà

commencé dans le domaine des connaissances sur les appareils russes. J'en suis d'ailleurs très heureux puisque ces derniers se situent au niveau européen. Et puisque nous en sommes à l'appel aux bonnes volontés, nous sommes à la recherche d'articles sur tout ce qui touche les jouets photographiques. Votre collaboration sera comme un cadeau de Noël, comprenez qui pourra !!! Dans ce numéro, que je vous souhaite agréable, vous découvrirez des Focomatic extra ordinaires (en deux mots car ils sortent vraiment de l'ordinaire), la vie extraordinaire de Nicolas Wilkerson, et bien d'autres choses. A nous revoir dans les foires et autres brocantes.

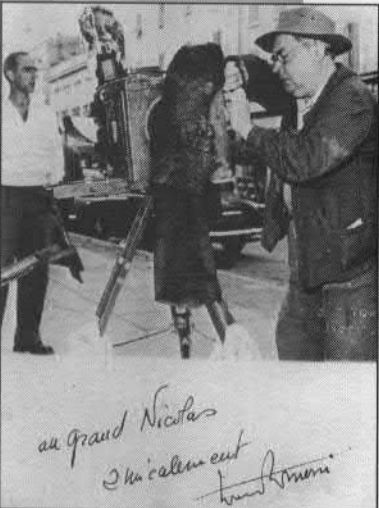


NICOLAS WICKELSON, L'OFFICIER DU TSAR DEVENU PHOTOGRAPHE AMBULANT A AJACCIO

Par Jean-Claude FIESCHI (Suite et fin de l'article paru dans le numéro 110)



Nicolas jeune



Nicolas au travail



Nicolas jeune

La Corse compte un certain nombre d'habitants d'origine russe. Cargèse vient par exemple de fêter le centenaire de l'un d'entre eux, Nicolas Ivanof, dernier survivant de ceux qui débarquèrent dans notre île en 1921 après la révolution russe. Les autres sont les enfants, petits enfants, voire arrière petits enfants des passagers du RION, qui, sur le chemin de l'exil, en même temps que Nicolas Ivanof, jetèrent l'ancre en terre corse pour en faire leur patrie d'élection.

En effet, le 15 mai 1921, un transport de troupes ayant à son bord 3.800 personnes a mouillé en rade d'Ajaccio. Il y est demeuré jusqu'à la fin juin 1921. La plupart des passagers étaient des soldats de l'armée du général WRANGEL. Mais il y avait également à bord des civils : familles d'officiers, commerçants, fonctionnaires, propriétaires terriens fuyant la terreur rouge, paysans ukrainiens ayant choisi le parti des blancs. Le navire venait de Sébastopol où avait été embarquée la majeure partie de l'armée WRANGEL, vaincue par les Rouges et repoussée vers les rives de la mer noire en novembre 1920. La déroute de l'armée WRANGEL, fin 1920, s'inscrit dans l'histoire de la Russie comme un revers majeur des fidèles de l'ancien régime dans leur lutte contre-révolutionnaire. Il faut savoir, en effet, que la révolution ne s'est pas imposée immédiatement en Russie et qu'elle ne se limite pas aux "journées d'octobre" qui ont vu Lénine, par un putsch audacieux, s'emparer du pouvoir à Pétrograd (devenue Leningrad sous l'URSS). De 1917 à 1921, plusieurs armées dites "blanches" (par opposition à l'armée rouge, organisée et commandée par TROTSKY), armées soutenues par des corps expéditionnaires américain, anglais, français et tchèque, ont mené avec une alternance de succès et de défaites, une véritable guerre civile. Ces armées ont notamment combattu en Sibérie (amiral KOLTCHAK) en Ukraine (Général DENIKINE), sur le Don (Cosaques de KALEDINE) et en

Crimée (Général WRANGEL). Le pouvoir des soviets ne s'est durablement installé qu'avec la disparition des dernières forces tsaristes en Mongolie et au Turkestan, en 1921. De 1917 à 1921 la guerre civile a causé d'innombrables pertes humaines, dues aux exactions respectives des troupes blanches et rouges et aux méthodes des bolcheviques, adeptes de la dictature du prolétariat et de la "terreur de masse".

L'armée WRANGEL, dernière armée "organisée" des tsaristes, a réussi sous la protection des marines française et anglaise, à embarquer dans l'ordre et à quitter la Russie à partir de plusieurs ports de Crimée. Près de 120 navires, essentiellement russes, mais également une dizaine de navires français et quelques bateaux anglais, italiens et grecs, ont amené à Constantinople, en Turquie, environ 110.000 soldats et 30.000 civils. Le RION, transport de troupes mixte, après avoir mouillé à Constantinople puis à Gallipoli, aurait fait escale à Naples puis a terminé sa course à Ajaccio, victime d'une avarie de moteur. Sa destination finale devait être le Brésil, où comptaient s'installer les migrants. Seuls 600 d'entre eux seraient finalement parvenus à destination (Etat de Sao Paulo) en empruntant un autre navire. Les autres (près de 2.000) sont restés momentanément en terre corse. En 1924 on ne dénombrait plus dans l'île que deux à trois cents émigrés (chiffres variant selon les sources), les autres ayant choisi de gagner le continent français où le marché de l'emploi se révélait moins étroit que celui de l'île, qui conserva quelques dizaines de paysans devenus "garçons de ferme", répartis dans les villages de l'intérieur, quelques fonctionnaires contraints d'exercer des métiers n'ayant qu'un lointain rapport avec leur activité initiale et certains

NICOLAS WICKELSON, L'OFFICIER DU TSAR DEVENU PHOTOGRAPHE AMBULANT A AJACCIO

Par Jean-Claude FIESCHI (Suite et fin de l'article paru dans le numéro 110)

techniciens (industriels, ingénieurs, commerçants) qui devinrent des artisans appréciés. Nombre d'entre eux, célibataires, disparurent au fil des ans. D'autres épousèrent des insulaires et fondèrent famille. Ils ont vraisemblablement incité quelques autres émigrés ukrainiens dispersés en Europe centrale ou en Tunisie à venir les rejoindre en Corse, car on note des arrivées individuelles jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale.

Notre île ayant la faculté historique pourrait-on dire, de "phagocyter" ceux qui débarquent sur ses rivages, la génération suivante s'est pratiquement fondue dans le peuple corse et seuls les patronymes révèlent désormais l'origine de certains insulaires.

C'est ainsi que nous retrouvons en Corse des Amolsky, Aparine, Baranovsky, Borodine, Gourinovitch, Ivanof, Kotchef, Maïboroda, Mironenko, Voropaïef, Pimenof, Popov, Seleznef, Serdukof, Tarrassenko, Wickelson, etc. S'agissant de ce dernier, il est arrivé à Ajaccio en 1927, vraisemblablement à la suite d'informations favorables sur l'accueil corse émanant de compatriotes réfugiés en France continentale. C'est précisément son odyssee que nous vous proposons de connaître à travers le récit du périple qui l'a conduit de la lointaine ESTONIE aux rivages insulaires.

Nicolas WICKELSON est né à REVAL (actuelle TALLIN, capitale de l'ESTONIE) le 23 juillet 1892. L'ESTONIE était alors possession russe depuis 1721. Il n'est donc pas étonnant de voir la famille WICKELSON

mêlée aux épisodes tragiques de la révolution de 1917. Cette famille, composée de Pierre WICKELSON, le père, d'Alexandra CHMELEF, la mère, comprenait sept enfants, quatre garçons : PAVEL, DIMITRI, MICHEL, NICOLAS, et trois filles : OLGA, TATIANA et ELISABETH. Le patronyme WICKELSON n'est pas précisément russe, convenons en. Nous pensons qu'à l'origine il s'orthographiait WICKELSEN ou WICKELSOHN, selon que l'on prête des racines finnoises ou germaniques au père de famille.

L'ESTONIE, en effet, vieille terre finnoise a été également longtemps occupée par des conquérants germaniques. C'est ce qui explique d'ailleurs son actuelle composition pluriethnique. Il s'agirait donc, concernant la branche paternelle, de Baltes "russifiés", au moins culturellement et politiquement.

A l'heure où éclata la révolution russe, en 1917, la famille ne se trouvait plus en ESTONIE, mais en RUSSIE même. Elle avait quitté la vaste demeure ancestrale des environs de REVAL. Début 1916 en effet, Pierre WICKELSON avait choisi de s'installer non loin de PETROGRAD, sans doute pour assurer un avenir prometteur aux quatre fils, qui servaient déjà dans l'administration ou dans l'armée du tsar. Sans doute aussi pour permettre aux jeunes filles de s'épanouir dans la bonne société de la capitale impériale tout en vaquant aux occupations ménagères et en aidant aux travaux des champs composant le domaine.



Nicolas au travail

NICOLAS WICKELSON, L'OFFICIER DU TSAR DEVENU PHOTOGRAPHE AMBULANT A AJACCIO

Par Jean-Claude FIESCHI (Suite et fin de l'article paru dans le numéro 110)



Nicolas, officier en tenue américaine



Nicolas à l'âge mur

A partir des journées de février 1917, qui virent l'émeute triompher à PETROGRAD, la famille WICKELSON vécut un véritable cauchemar, dont le paroxysme fut atteint lorsque les bolcheviques prirent le pouvoir (journées d'octobre) et exercèrent une terreur systématique à l'encontre des "bourgeois" et autres "ennemis de la révolution". Depuis les injures et les actes de maltraitance pour crime d'appartenance de classe jusqu'aux lynchages dans la rue, en passant par le sacage des domicile, et l'obligation d'accomplir des besognes dégradantes. La violence se déchaînait quotidiennement contre ceux qui étaient censés appartenir à la classe dirigeante. Selon une autre interprétation, la famille WICKELSON serait d'origine Israélite. Cela expliquerait le fait qu'elle ait été "confinée" en ESTONIE jusqu'à 1916-17, période où deux décrets impériaux ont autorisé les juifs et notamment les grandes familles bourgeoises juives à quitter les "marches" de l'empire et à s'installer en RUSSIE même. Mais cette hypothèse reste à vérifier.

La famille WICKELSON se terrait donc dans son domaine, évitant de s'attarder dans PETROGRAD, livrée à l'anarchie et à la fureur des soviets. Nicolas, alors âgé de 25 ans, servait comme jeune officier dans une armée en pleine ébullition, une armée où les révoltes, accompagnées de meurtres d'officiers étaient monnaie courante. Il était bien placé pour juger des dérives de la révolution. En sa qualité d'officier, précisément, il avait été affecté à l'Etat Major du 6ème régiment de réserve des cosaques du Don, à Ouroupinskaïa Staritsa, territoire du Don, où il servit du 7 février 1916 au 12 janvier 1918, date de l'occupation momentanée du Don par les armées rouges. Il quitta ce territoire le 5 février 1918 et participa sans doute à la retraite de l'armée blanche du général KORNILOV vers le Kouban.

Sachant que sa famille était considérée comme "contre-révolutionnaire" du fait de sa fidélité au tsar, son

principal souci était de la mettre à l'abri en lui faisant quitter la Russie. Avec l'accord de son père, il vendit les quelques biens mobiliers et les bijoux qui devaient permettre la fuite salvatrice. Mais, dans le désordre ambiant, la famille ne put quitter à temps un domaine désormais "inspecté" régulièrement par les milices populaires, les gardes rouges et autres zélés défenseurs du nouveau pouvoir.

Un soir de juillet 1918, peu après le massacre de la famille impériale à EKATERINBOURG (16 juillet), le jeune NICOLAS, entrant chez lui, découvrit lui-même toute l'horreur tragique de la violence : sa famille avait été littéralement décimée : le père, la mère, le grand père, la grand mère, les trois sœurs, gisaient dans des mares de sang, tandis que la demeure avait été saccagée et pillée. Les trois frères, absents, étaient momentanément épargnés.

Nicolas se fit un devoir d'enterrer dignement ses parents, puis se décida à quitter les lieux, n'emportant avec lui qu'un seul souvenir : une photo des jours heureux, représentant l'ensemble de la famille, photo qu'il conserva toute son existence comme une pieuse relique. Décidé à retrouver ses frères, il pensa à l'un des ses amis d'enfance et de collègue, passé du côté des rouges et qui détenait quelque pouvoir dans les instances révolutionnaires.

Il put obtenir une entrevue avec cet ami, dont il gardait le souvenir d'un garçon charmant, affable, souriant et serviable. Hélas, ce dernier avait déjà bien changé : il vit arriver, en voiture décapotable conduite par un chauffeur à casquette à visière et chemise rouge, un personnage aux traits durcis, coiffé d'un étrange bonnet à pointe et portant des lunettes de motard.

NICOLAS WICKELSON, L'OFFICIER DU TSAR DEVENU PHOTOGRAPHE AMBULANT A AJACCIO

Par Jean-Claude FIESCHI (Suite et fin de l'article paru dans le numéro 110)

Etant descendu de voiture, ce dernier reconnut tout de même son ex-ami NICOLAS et consentit à lui adresser quelques mots. Mais ce fut pour lui annoncer que ses trois frères étaient détenus à la forteresse Pierre et Paul et lui déconseiller vivement de s'y rendre, car selon ses propres dires, on y entrait vivant mais on en ressortait mort.

Nicolas comprit que son ami YOURI V.... venait malgré tout de lui laisser la vie sauve. Il n'eut d'autre idée, dès lors, que de combattre ce régime cruel qui lui avait ravi toute sa famille. Fin juillet 1918 Nicolas WICKELSON servit à bord du torpilleur "BRAVY" de l'escadre impériale d'extrême Orient, basée à VLADIVOSTOCK. Puis il fut transféré à bord du navire de transport OULYSSE, toujours dans la marine impériale, où il exerça du 1er février au 2 juin 1919 les fonctions d'officier premier mécanicien. Il " exécutait son travail consciencieusement et avec une grande connaissance de son métier ", dit le certificat délivré en fin de service. Libéré et rendu à la vie civile en Juillet 1920, il demeura vraisemblablement à VLADIVOSTOCK, où avaient débarqué depuis août 1918 des troupes américaines, japonaises, anglaises et françaises venues au secours du régime déchu. La région de VLADIVOSTOK, précisément grâce aux troupes de la coalition des puissances anti-bolcheviques, fût la dernière à être contrôlée par le pouvoir des soviets. C'est ce qui explique qu'une photographie nous montre Nicolas WICKELSON revêtu d'une tenue de l'armée américaine, dans laquelle il a pu s'engager quelque temps ou dont il a revêtu l'uniforme pour l'occasion.

C'est ce qui explique surtout que dans les archives personnelles de Nicolas WICKELSON figure une attestation de la "Régence Provinciale" certifiant que l'intéressé a exercé l'emploi d'instituteur à l'école primaire du village de DOMACHLINO, commune d'OLGA, dans la "Province maritime" du 1er août 1920 au 6 novembre 1921. Lorsque VLADIVOSTOCK fut elle même rendue aux rouges par les coalisés, il ne

restait plus à NICOLAS qu'à fuir vers des cieux plus cléments pour lui. La frontière chinoise n'était pas loin. Il la traversa et s'efforça de gagner le sud. Nous retrouvons sa trace en août 1924 grâce à un passeport établi en anglais par les autorités chinoises. Ce passeport fait état d'une autorisation de résidence à SHANGAI valable six mois pour monsieur WICKELSON, sujet estonien provenance d'AUSTRALIE. En novembre 1926, un second passeport établi en anglais et en russe, fait état cette fois d'une installation à SHANGAI en provenance d'ARGENTINE via le JAPON et HONG KONG.

Nous supposons donc que NICOLAS WICKELSON a couru le monde à la recherche d'une installation matérielle sûre et d'un havre de paix après les événements tragiques de sa jeunesse.

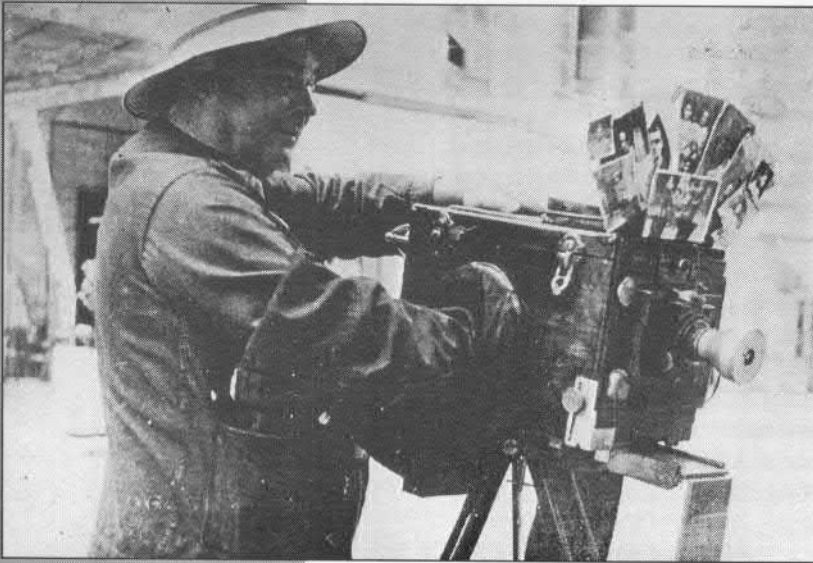
Enfin, en 1927, un certificat établi par l'Office des Réfugiés Russes à MARSEILLE, atteste que Nicolas WICKELSON, muni d'un visa d'entrée en France délivré par le Consulat de France à SHANGAI, venant de cette même ville par le vapeur Général Metzinger, demeure en CORSE, à AULLENE, chez monsieur BENEDETTI Antoine. Ainsi que nous le précisions précédemment, Nicolas WICKELSON a dû entendre parler de la Corse en termes très favorables par des compatriotes du RION, rescapés de l'armée WRANGEL, avec lesquels il était entré en contact.



Nicolas et sa famille

NICOLAS WICKELSON, L'OFFICIER DU TSAR DEVENU PHOTOGRAPHE AMBULANT A AJACCIO

Par Jean-Claude FIESCHI (Suite et fin de l'article paru dans le numéro 110)



Nicolas et son appareil de foire

C'est donc en Corse que jette l'ancre, dans un dénuement total, Nicolas WICKELSON, alors âgé de 35 ans. Il a embarqué à Marseille sur le Liamone, de la Compagnie Fraissinet. Le prix du billet "sur le pont" est alors de 31 F 25, somme qui représente pour notre fugitif une vraie fortune.

Installé en Corse, il y exerce d'abord divers "petits boulots" soit chez des particuliers soit dans des entreprises locales. Il travaille initialement comme jardinier à AULLENE, chez monsieur BENEDETTI (25 mars-22 juin 1927).

Du 23 juin 1927 au 03 septembre de la même année, il travaille à la station électrique de Baracci, près de PROPRIANO, où ses connaissances en mécanique sont sans doute appréciées.

Du 04 septembre au 20 novembre il est employé par l'entreprise FRICHE, à SARTENE, où il exerce en qualité de plombier.

Nous le retrouvons comme ouvrier agricole chez monsieur GIUDICELLI à OLMETO (24 novembre 1927-15 mars 1928).

Le 19 mars il est embauché par la Compagnie Méridionale, où il ne restera que trois mois. De juin à septembre 1928 il travaille à AJACCIO, à l'hôtel de France. Il semble avoir connu dans cet emploi des conditions de travail assez dures pour un salaire étreint. L'un de ses compatriotes émigrés le fait alors venir auprès de lui à l'Hôtel Continental, où il bénéficie de la qualification "d'argentier". Il y est relativement bien rémunéré, y est nourri et logé. Ce qui explique

qu'il y reste jusqu'en 1937, soit près de dix années. Il est vrai aussi, qu'entre temps Nicolas Wickelson s'est marié et a charge de famille. Il a connu sa future épouse le 14 juillet 1928. Ajaccio est en fête. Il y a grand bal populaire sur la place du Diamant. C'est là qu'il rencontre celle qui devait devenir la compagne de sa vie, Sophie Catherine Adèle MUSSI.

Entre le jeune émigré russe issu de famille bourgeoise et la petite paysanne corse d'un village des environs d' Ajaccio, CALCATOGGIO, c'est le coup de foudre réciproque. En dépit des convenances de l'époque, Nicolas et Sophie louent un petit appartement au n° 42 rue Fesch à Ajaccio, appartement qu'ils occuperont toute leur existence. En mai 1929 naît le premier enfant du couple, Didier.

En 1935 le mariage est célébré à CALCATOGGIO. En 1937 naît le second enfant, Pierre. Cette année là (7 juillet) Nicolas quitte le Grand Hôtel Continental de son plein gré, nanti d'un certificat très élogieux établi par le directeur de l'Etablissement, monsieur ZOPPI. Il a en effet décidé de travailler pour son propre compte comme photographe ambulant. Comment lui est venue cette idée ?

Durant sa longue fuite, dans son périple à travers le monde et devant la nécessité d'avoir à fournir constamment pour circuler, des photographies d'identité, il avait eu souvent recours à des photographes ambulants.



Nicolas et sa femme

NICOLAS WICKELSON, L'OFFICIER DU TSAR DEVENU PHOTOGRAPHE AMBULANT A AJACCIO

Par Jean-Claude FIESCHI (Suite et fin de l'article paru dans le numéro 110)

Le dernier dont il avait sollicité les services était précisément un émigré russe installé à Marseille, sur la Canebière. Celui-ci lui avait amicalement donné des explications détaillées sur le métier et sur la drôle de machine, fabriquée de ses propres mains, qui lui servait d'appareil. De ce jour, Nicolas se dit qu'il pourrait lui aussi s'installer à son compte et faire fi des dures contingences de la condition salariale.

En 1937, à l'issue de ses bons et loyaux services à l'Hôtel Continental, il avait enfin les moyens de devenir travailleur indépendant en faisant l'acquisition d'un appareil, qu'il acheta chez Joseph CARDINALI, photographe installé cours Grandval, à AJACCIO. Il s'agissait d'une "chambre photographique portable", dite "chambre de foire", avec ses trépieds, les objectifs, le papier et les produits pour la préparation des bains, ainsi que les divers éléments nécessaires à la réalisation des photos "en plein air". Ultérieurement, il prit soin de l'étudier à fond et en fabriqua même deux "copies" agrémentées de quelques perfectionnements jugés opportuns.

Nicolas obtint son inscription au registre du commerce en Août 1937.

Nicolas et Sophie, son épouse, choisirent comme point fixe le large trottoir bordant le cinéma Impérial (actuel Monoprix), non loin du parvis de l'Eglise Saint Roch. A partir de cette date, Nicolas et Sophie partirent travailler ensemble, chaque matin. Nicolas portait la lourde chambre, munie de son trépied. Sophie transportait des seaux contenant les bouteilles de révélateur et de fixateur, l'eau pure pour le rinçage et bien sûr la chaise pour la pose des clients. Dans l'attente des clients, Sophie s'y reposait tandis que Nicolas faisait les cent pas ou bien s'appuyait sur l'appareil. "Faites vous photographe par Nicolas, officier du Tsar" était son invite favorite lorsque des gens passaient sur le trottoir. Cela fonctionnait. Et Nicolas avait une bonne clientèle. D'autant qu'il ajoutait à ce stationnement fixe des déplacements pour des mariages et des communions. Parfois on lui demandait de venir photographier des défunts sur leur lit de mort. Sophie, alors, ne l'accompagnait pas, car elle avait une certaine réticence à participer à ce genre

de photographie.

En novembre 1942 les autorités d'occupation italiennes et la Préfecture de la Corse interdirent à Nicolas d'exercer sa profession de photographe ambulant sous peine d'arrestation et d'emprisonnement pour espionnage. Durant onze mois Nicolas ne travailla donc plus sur le Cours Napoléon, mais "à domicile", avec un Exacta, en prenant garde de ne pas être "repéré", car Ajaccio était quadrillée par les soldats italiens et la ville comptait quelques délateurs mal intentionnés. Ce n'est que le 13 septembre 1943, à la libération de la Corse, que Nicolas et Sophie purent reprendre leur activité normale de photographes ambulants. Le travail n'allait pas manquer.

Les Américains surtout adoraient se faire photographier prenant la pose avec de belles Ajacciennes. De plus, Nicolas parlait leur langue et ils prenaient grand plaisir à écouter ses récits d'Extrême Orient. L'après-guerre ne changea pas les habitudes de Nicolas. Nous le retrouvons toujours "installé" près de l'église saint Roch. Il est désormais bien connu des ajacciens et fait partie de leur univers.

Et c'est pratiquement à ce poste que la mort le surprit le 1er juin 1971. Il était âgé de 79 ans. Il était devenu pour les Ajacciens un personnage connu, aimé, apprécié tant pour ses qualités humaines que pour son professionnalisme. Et finalement, il avait passé dans sa terre d'asile la majeure partie de son existence. Sa compagne dévouée, collaboratrice fidèle autant que discrète, celle qui l'avait accompagné durant de longues années, fut profondément attristée par la disparition de son époux. Elle se cloîtra pratiquement chez elle jusqu'à ce jour de 1982 où elle rendit l'âme, entourée de l'affection des siens, après un court séjour à l'hôpital Eugénie, à l'âge de 86 ans.

Et c'est ainsi que disparurent du microcosme ajaccien deux figures familières de l'avant et l'après-guerre, deux photographes ambulants qui ont fixé au quotidien l'image des joies et parfois des malheurs de nos concitoyens, et dont les innombrables clichés jaunissent dans les tiroirs des familles d'Ajaccio ou des villages environnants.

Nicolas 3^{ème} à droite



La famille Wickelson avant 1917

LA VIE DU CLUB

Par Gérard BANDELIER

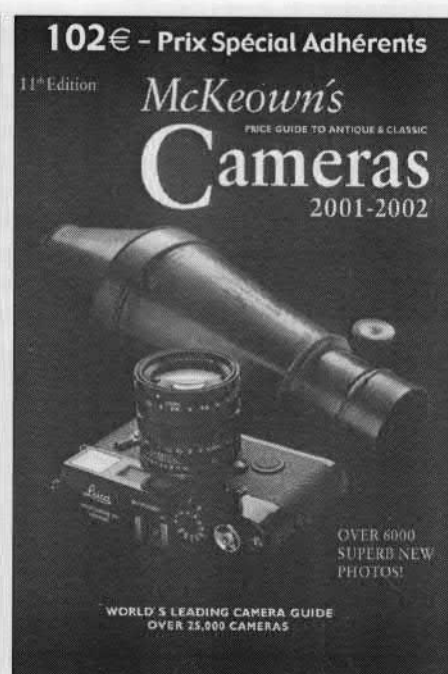
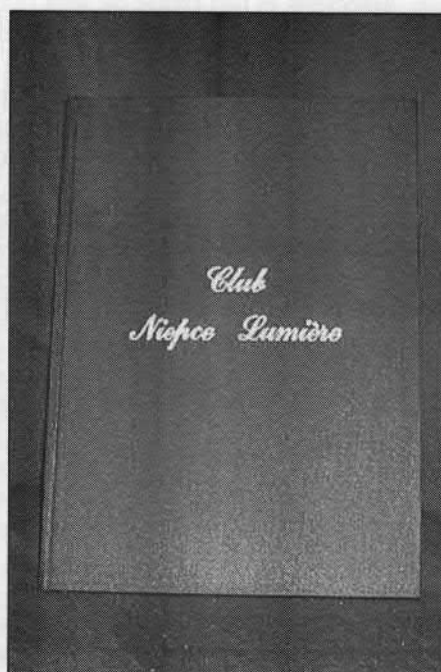
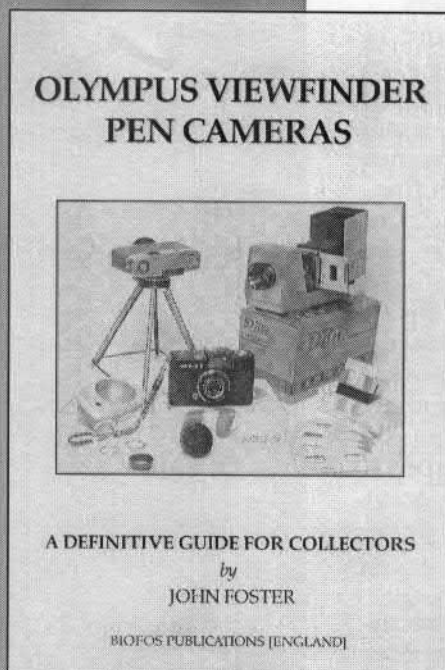
Oyez oyez braves gens, le Club Niépce Lumière met à votre disposition de nombreuses sources d'informations pour connaître le mieux possible votre collection. Ainsi, Price Guide de Jim McKeown, Ultimate guide for Olympus Pen collector de John Forster, la collection reliée et numérotée des quarante premiers bulletins du Club sont à votre disposition pour une meilleure connaissance des appareils qui nous font vibrer.

Nous étions présents à la foire de Lormes, organisée par Patrick Quesnel, membre de notre Club que nous saluons pour son dynamisme, le 5 octobre aux côtés de notre ami Jean Loup Princelle. Ce fut l'occasion de voir enfin la version enrichie de son très bel ouvrage sur les appareils russes et soviétiques. Nous en reparlerons très certainement dans le prochain bulletin. Merci à tous ceux qui nous ont écrit ou témoigné de leur intérêt au cours de l'été.

La saison qui s'annonce devrait nous voir intervenir lors des différentes foires les plus connues et nous vous attendons pour ces rendez-vous riches de découvertes et d'échanges.

En attendant notre rencontre, tout le bureau du Club vous souhaite une bonne lecture.

Photo de couverture à l'aimable autorisation de Hasselblad, cliché de Jens Karlsson.



Roger Watson, Conservateur du Musée Fox Talbot* a diffusé l'avis suivant :

"Anthony Burnett Brown est décédé le 18 septembre 2002. Né le 3 février 1930, il était l'arrière petit-fils de William Henry Fox Talbot, l'inventeur du Calotype en 1840. Il avait vécu depuis le début des années 50 à Lacock Abbey, sur les lieux mêmes où son ancêtre avait développé son procédé. Il s'y était activement occupé des collections qui s'y trouvaient avant que celles-ci ne soient transférées au Musée Fox Talbot de Lacock.

Il a été emporté par une brève maladie et il laisse une épouse, née Petronella Dittmer et sa sœur Janet Burnett Brown".

*Musée Fox Talbot Lacock, Wiltshire SN15 2LG Grande Bretagne

"La fonction crée l'organe"

Jean Baptiste de Monet
Chevalier de Lamarck

UN LEICA REPORTER MADE IN VICHY

Par Philippe CHATELUS et Bernard PLAZONNET

Noël Perret est photographe à Vichy, il opère le long de verts parcs et immortalise dans la gélatine argentique curistes et touristes dans les années 1925 à 1965. L'après deuxième guerre mondiale voit le petit format s'imposer pour ce type d'activité et Noël Perret rêve... à plus d'autonomie, à un Leica Reporter 250 vues par exemple, un de ces appareils mythiques fabriqués à quelques centaines d'exemplaires entre 1933 et 1945-53.

Il en rêve notre photographe et alors... s'il en rêve, pourquoi n'en ferait-il pas un bien à lui ?

Il possède un Leica Standard n° 3413xx équipé d'un objectif standard de 5cm, modèle que les tables nous indiquent avoir été fabriqué en 1939. Il retrouve ses manches, déballe son matériel et le talent de l'ajusteur qu'il a été et voilà l'appareil modifié dont nous voulons vous parler aujourd'hui.

Les modifications faites par Noël Perret ont été réalisées autour de la partie centrale du boîtier. Celui-ci a été ouvert de chaque côté et en laissant plus de métal de l'original dans la paroi postérieure que dans la paroi antérieure. Les "arrondis" des côtés ont disparu dans l'opération et la partie supérieure du boîtier a été conservée (détails plus loin).

Le but de la transformation étant



Vue générale,
Longueur 193 mm - épaisseur 56 mm

d'augmenter la capacité en film de l'appareil, il fallait installer des logements plus grands de part et d'autre, assurer la transmission mécanique des fonctions et l'étanchéité à la lumière.

Les logements destinés à contenir la cartouche de film et le film exposé

ont été réalisés en aluminium d'épaisseur similaire à celle du boîtier Leica d'origine. Les logements et le boîtier ont été diminués de moitié en épaisseur sur une largeur de 7mm avant rivetage en trois points pour chaque logement. Du côté armement/stockage du film exposé un train d'engrenages en laiton transmet la rotation du bouton-compteur à l'obturateur. Le reste du mécanisme demeure inchangé. La bobine réceptrice du Leica standard d'origine a été conservée. Du côté débit/rembobinage le bouton à tirage destiné à ce dernier a été placé sur le couvercle du logement de la nouvelle cartouche prévue pour contenir environ 10 mètres de film.

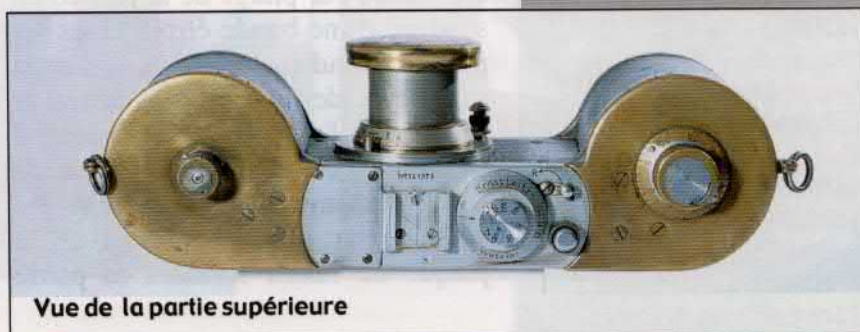
Le fond amovible du boîtier a été entièrement refait en laiton avec, côté entraînement, un centreur pour la bobine de réception et, côté débit/rembobinage, un "doigt" métallique lié à la clef externe assurant ouverture du boîtier pour le chargement et fermeture. Dans les parties rectilignes avant et arrière le métal a été plié sur une hauteur de 6mm pour permettre d'emboîter le fond sur le boîtier. Une bande de laiton de même hauteur a été soudée sur les arrondis fermant les logements de la cartouche et de la bobine réceptrice. Le fond est tenu en place par deux lamelles en acier munies d'un petit trou qui correspond à deux tétons fixés sur ces nouveaux logements. A l'intérieur Noël Perret a fixé la plaque Leica d'origine qui rappelle la façon de placer l'amorce.



Cartouche pour 10m de film



Viseur modifié



Vue de la partie supérieure

UN LEICA REPORTER MADE IN VICHY

Par Philippe CHATELUS et Bernard PLAZONNET

Vu du dessus le "nouvel" appareil présente un effet tout à fait acceptable. La partie centrale correspond à la partie supérieure du Leica Standard avec les modifications suivantes:

Le viseur a été démonté et placé dans la griffe porte accessoires le situant ainsi dans l'axe optique. De plus, notre transformateur l'a placé sur une cale en aluminium fraisé de telle sorte qu'elle présente un profil légèrement trapézoïdal dont l'angle aigu se ferme vers l'avant. Ainsi le photofilmateur corrigeait l'effet de la parallaxe aux distances auxquelles il opérait habituellement. A l'emplacement original du viseur il a été vissé une plaquette d'aluminium rendant le boîtier étanche à la lumière.

plate des couvercles. Ces derniers sont fixés par des vis à la partie cylindrique des logements du film. Côté cartouche, trois vis s'attachent dans une contreplaque interne qui obstrue l'ancien orifice du rembobinage. Côté armement, trois vis fixent la plaque interne qui porte le train d'engrenages reliant l'axe d'entraînement de la bobine réceptrice au système d'armement de l'obturateur. Le compteur de vues est resté celui d'origine et il a fallu à Noël Perret une attention toute professionnelle pour noter combien de tours ce compteur avait fait pour savoir où il en était de ses 10 mètres de film !

Le bouton des vitesses est du modèle dit "petit diamètre" identique à celui de certains Leica III avec l'indication 20-1 pour les vitesses bien qu'il n'ait pas de vitesses lentes.

L'objectif est un Elmar 3,5/5cm, à monture rentrante, interchangeable, à monture à vis Leica 39mm, apparemment sans numéro de série.



vue inférieure boîtier fermé



Vue des entrailles

La cartouche en laiton soudé est de finition plus rustique, mesure 44mm de haut et 50mm de diamètre. Elle contient à l'intérieur une bobine amovible en laiton qui peut recevoir 10 mètres de film. Deux lèvres en tissu velours assurent l'étanchéité à la lumière.

Deux couvercles ont été fabriqués pour fermer les logements contenant la bobine réceptrice et la cartouche débitrice. Ils ne sont pas d'un seul tenant à la différence de la plaque de base du boîtier qui comprend les deux couvercles. La réalisation des éléments supérieurs a été différente également. Pour le fond, le retour/pliage de la plaque laiton avait été réalisé par pliage de la plaque ou soudure d'une bande étroite dans les parties arrondies. Pour les couvercles supérieurs des logements, le retour permettant l'emboîtement a été réalisé en pliant côte à côte une série de petits rectangles. Ceux-ci ont été obtenus par crénelage direct de la plaque de laiton formant la partie



vue des entrailles avec bobine 10m

Références:

P-H van Hasbroek. The Leica. Londres. Sotheby Publications. Philip Wilson. 1983
P-H van Hasbroek. Leica in Colour. Londres. Philip Wilson. 1998
JM&JC McKeown. McKeown's Price Guide to Antique and Classic Cameras. 11th edition Grantsburg, WI. Centennial Photo Service. 2001
Leica Pocket Book 4th edition. Hove. Hove Photo Books. 1989
P-H Pont. Leica Saga. 3ème édition. Biarritz. Editions du Pécari. Atlantica. 1999

UN LEICA REPORTER MADE IN VICHY

Par Philippe CHATELUS et Bernard PLAZONNET

Transformé, l'appareil sans film pèse 770 grammes. En comparaison de ce poids, un Leica IIIf équipé d'un Summicron 2/50 à monture rentrante pèse 630 grammes.

Le bouchon d'origine de l'Elmar a été remplacé par un bouchon en tôle d'acier laitonée fait à la maison lui aussi. On ne sait si c'est que l'original avait été perdu, comme bien d'autres bouchons d'objectif, ou si Noël Perret a ainsi voulu ainsi revendiquer la paternité d'adoption de ce modèle unique...

Ainsi cet appareil construit suivant les besoins du métier de son propriétaire a prolongé son œil et son bras pendant de nombreuses années et avec lui Noël Perret a photographié celles et ceux qui déambulaient dans les parcs de la "Reine des Villes d'Eau". Au début des années soixante on pouvait obtenir 3 tirages pour 6 francs (nouveaux), tirages où l'on avait la chance de pouvoir figurer à côté d'une 203, d'une Dauphine ou d'une DS. Nostalgie quand tu nous tiens....



Notre héros



Son magasin



Le courrier du

FOCA Universel HISTORICAL CLUB

Club informel mais international des amoureux et collectionneurs
de FOCA, l'appareil photo de haute précision

Sur une idée de Gérard Bandelier et Jean Loup Princelle

Il y a dans chaque production des fabricants, des pièces mythiques et nous pourrions citer sans erreur, le LEICA 250 vues, l'Hasselblad 500 EL DATA ou encore le Rectaflex Gold par exemple. Notre liste est certainement incomplète et chacun d'entre nous connaît cet appareil qui fait rêver.

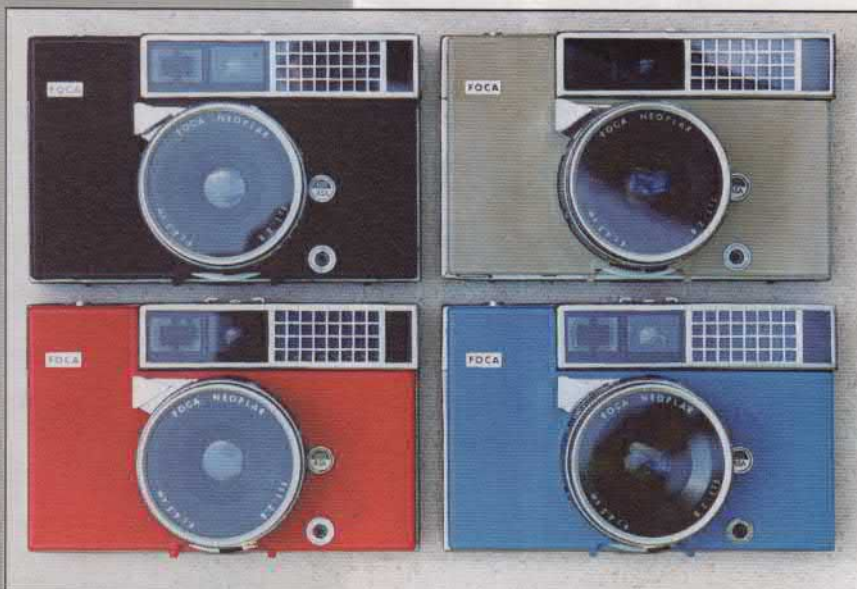
Notre constructeur national OPL a, lui aussi, proposer quelques références qui restent comme des monstres sacrés, tant leur prestige et leur rareté nous ont fait écrire de nombreuses pages. Je pense, entre autres, au Focasix (boîtier 6x6 reflex), au Miroplar (objectif 500mm à miroir, objet d'une prochaine Maxifiche) ou au RC Marine Nationale.

Et puis, il y a les modèles dont on parle et que personne n'a vu la forme ou encore moins la couleur. Il s'agit des modèles de vitrines proposés aux seuls concessionnaires de la marque. Ces appareils, des Focamatic en l'occurrence, ont une caractéristique particulière, le boîtier est en couleur. Cette rubrique a le grand plaisir de vous présenter les Focamatic bleu blanc rouge.

Ces spécimens devaient attirer le chaland des boulevards parisiens et plus particulièrement une clientèle féminine. Sans grand succès semble-t-il puisque ces appareils ne seront jamais produits en plus grande quantité que la dizaine destinée à la présentation.

Ces appareils sont en parfait état de marche et ne diffèrent en rien des modèles réservés à la vente mis à part la couleur. Ils portent les numéros 13 107M pour le bleu, 20435M pour le blanc, 16 334M pour le rouge et 17205M pour le noir.

Bien sûr, toute information complémentaire seront les bienvenues pour compléter nos connaissances.



LE SHKOLNICK

Par Alain BERRY

En cette période de sortie de la bible russifiante de l'abbé Princelle, il est de bon ton de faire un peu le tour de nos connaissances en matière de matériel soviétique. Alain Berry nous propose là une réponse à un article paru dans le bulletin sous la plume de Gerard van Beukering. Le courant passe, ce dont nous pouvons tous nous réjouir.

La rédaction.

Nouveau venu au club, je m'empresse de décortiquer le bulletin 107 et constate avec plaisir qu'il traite d'une catégorie d'appareils qui envahissent mes pénates malgré le mépris affiché des "collectionneurs". En phase ascendante d'apprenti archéologue en iconomécanophilie slave, j'ai bien sûr tendance à me croire érudit au-dessus de mes moyens. Toutes précautions épistolaires pour excuser le courrier présent qui se veut amicalement critique envers la communication de Monsieur Van Beukering. Son article sur le "Shkolnick" s'en trouvera complété, l'invitant par-là même à ne pas me faire de cadeau dès ma prochaine collaboration.

En préambule, je pense que, pour pas mal de temps encore, il est impossible d'être affirmatif et catégorique quand on veut classer et décrire les matériels ex-soviétiques, russes ou ukrainiens produits à ce jour. En effet, chaque recherche apporte son lot de contradictions et de surprises tant les variations et accommodements dans la production sont nombreux, voire fantaisistes, à l'image de l'esprit slave. Ajoutons-y que le concours "cent mille idées" était une pratique courante au sein des entreprises, et les résultats publiés dans les revues type "Sovietkoe foto" perturbaient la ligne rédactionnelle et de fait, rendent difficile le déchiffrement actuel. Publiés en héliographe, rehaussés de retouches, les documents émanant d'un génial bricoleur sont impossibles à séparer de la publication d'un projet de bureau d'études, d'une

nouveauté entrant en production ou même d'une photo arrangée... (D'où nos hypothèses passionnantes par exemple sur le -ou les- Zénit, Zorki ou Start, à tourelle 3 optiques, dont J. Daniel possède une version intéressante)

Voilà donc une petite observation complémentaire, fondée sur l'autopsie d'un modèle de "Scholnick" sorti de chaîne le 31 juillet 1968 (à noter que le document de contrôle "qualité" ne prévoit, dans sa datation, que des fabrications années 60 !) Il sort bien de chez MMZ, usine implantée à MINSK en Biélorussie, qui produit encore des "Zénit" bien curieux (notamment le 130 histoire d'embêter le monde car aucun appareil de l'Est n'a jamais porté le chiffre 13, ou un ET qui fait semblant d'avoir une cellule !) Ce complexe industriel est surtout connu par nous en ce moment pour ses optiques "Peleng" (p.e: 8mm ou 17mm, adaptables sur tous les boîtiers actuels à des prix sans concurrence en regard de leur qualité.

C'était (est-ce encore ?) l'usine sœur de KMZ à Krasnogorsk - Moscou (Krasnogorski Mekhanicheski Zavod et Minsk Mekhanicheski Zavod) En démontant le système optique on se rend compte qu'il utilise la platine en alu injecté et une toute petite partie des leviers et cames du "Lubitel". Son groupe optique étant vissé à l'avant du diaphragme simple (plaque à trous). Rien de surprenant dans cet emprunt car MMZ et LOMO Léningrad sont liés (MMZ est devenu BeLOMO). Cette platine se retrouve également sur le Vesna, l'Estafeta, les Smenas, le Néva, les Spoutnick, le Junost etc ...chaque fois diversement équipée en mécanismes d'horlogerie plus ou moins complets et avec des optiques diverses.

En effectuant la comparaison avec un Lubitel démonté, il me semble bien, comme l'écrit J.L.P., que l'optique soit un triplet dont les lentilles sont serties et indémontables et d'épaisseur totale 7 mm, alors que sur le Lubitel, elles sont séparées pour inclure un diaphragme plus élaboré.



ВЕТЕРАН

ФОТОХРОНИКИ ТАСС

Исполнилось 70 лет со дня рождения Павла Александровича Вознесенского — фотокорреспондента ТАСС по Горьковской области, члена Союза журналистов СССР.

С того дня, когда в 1928 году на страницах «Нижегородской коммуны» был опубликован первый его снимок, П. Вознесенский сделал несколько тысяч фоторепортажей, запечатлевших важнейшие события и трудовые подвиги советских людей в дни мирного строительства и в годы Великой Отечественной войны. Он сделал уникальную серию фотографий челюскинцев, запечатлел образы прославленных летчиц Марины Ресковой и Валентины Гризодубовой, летчика Валерия Чкалова, героев труда — рабочих, колхозников, деятелей науки и культуры. В его коллекции — портреты М. И. Калинина, Серго Орджоникидзе, Мориса Тореза, Яноша Кадара.

Неутомимый фотограф-кравец, П. Вознесенский исколесил родной край и воспроизвел на пленке неповторимую красоту Каремца, Велги, Оки, Светлояра, величие вятлужских лесов и обильные живописнейших мест Поволжья.

Активный пропагандист советской фотографии, он является деятельным организатором многих местных фотовыставок, участником всесоюзных фотовыставок. Лучшие работы П. Вознесенского использованы в художественных изданиях, — например, в альбоме памятных пушкинских мест.

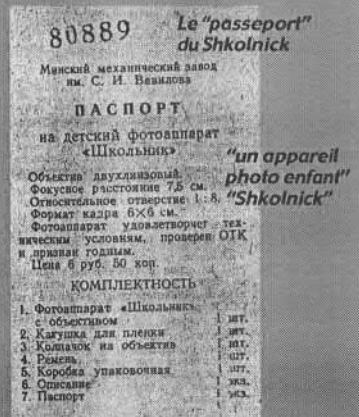
Несмотря на свой возраст, П. Вознесенский полон энергии и творческих замыслов. Он много работает с молодежью, вместе с товарищами по профессии готовится успешно в труде встретить 50-летие Великого Октября.

От души желаем Павлу Александровичу крепкого здоровья, новых творческих удач.

Ici, un professionnel de l'agence TASS utilise un "Zorki" avec sa tourelle... donc elle existe en fabrication d'usine... (extrait de Sovietskoe .foto)



Couvercle de la boîte (Shkolnick)



Inventaire de la boîte

LE SHKOLNICK

Par Alain BERRY

Mais dans un numéro plus ancien... un bricoleur du nom de SOKOLOV proposait déjà un modèle... photographié sur un Fed ou Zorki inconnu puisqu'il a deux prises de flash. Qui a fait quoi ? Qu'est ce devenu ?

ТРЕХОБЪЕКТИВНАЯ ПРИСТАВКА К КАМЕРАМ „ФЭД“ И „ЗОРКИЙ“

Е. СОКОЛОВ

К фотоаппаратам «ФЭД» и «Зоркий» сконструирована компактная, легкая и удобная приставка. Она состоит из стальной турели, на которой укреплены три объектива: нормальный, широкоугольник и телеобъектив.

Турель смонтирована на корпусе приставки, перевернутой к нижней съемной крышке камеры.

В нижней части корпуса имеется штативное гнездо для крепления камеры на штативе. Ось турели представляет собой цилиндр, внутри которого помещена пружина, плотно прижимающая турель к камере. Снаружи в центре турели имеется головка для оттягивания ее при смене объектива.

Чтобы отъюстировать объективы, турель делают такой же толщины как и кольцо объектива камеры. Пятиобъективную головку универсального видоискателя заменяют трехобъективной, в которую вставляются лишь три линзы, соответствующие объективам турели.

Чтобы сменить объектив, достаточно оттянуть турель вперед и повернуть на 120°. Соответственно надо повернуть и головку видоискателя. На это затрачивается не более секунды. Наводка

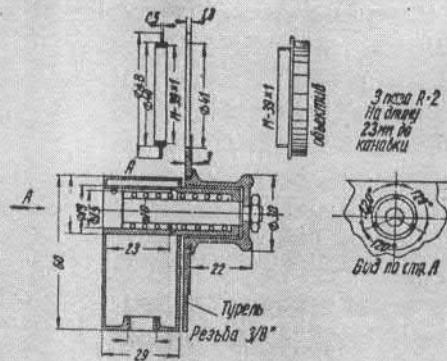
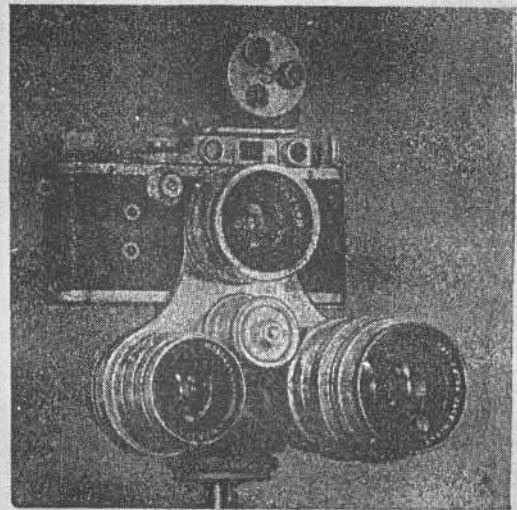


Рис. 1

объективами производится в обычном порядке. На рис. 1 показана приставка в разрезе.

В головку вала турели запрессовывают три шарика диаметром 4 мм. При оттяжке турели шарики без люфта скользят внутри цилиндра и центрируют объективы. Это гарантирует опускание турели лишь в центре гнезда объектива и исключает повреждение линзы объектива, выступающей из оправы.

Крепление объективов осуществляется при помощи кольца с бортиком. Кольцо имеет резьбу. Одной заточкой диаметром 41 мм оно центрируется в турели, а другой (диаметром 40 мм) —

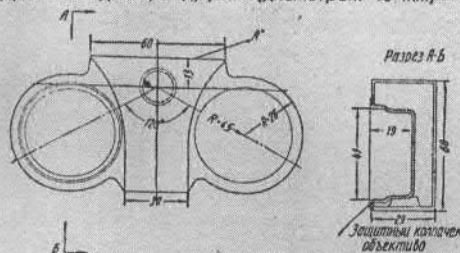


Рис. 2

в корпусе камеры после удаления кольца объектива.

Объектив при ввертывании в кольцо торцом прижимается к турели и затягивается в положение нулевой отметки шкалы расстояний.

Приставка плоскостью А крепится двумя болтиками к нижней крышке камеры. При перезарядке камеры турель оттягивают и несколько поворачивают в сторону.

На рис. 2 показан корпус приставки, сделанный из стального листа толщиной 1 мм. В корпус на резьбе ввертываются стальной цилиндр турели и предохранительные колпаки, выточенные из дюралюминия для двух объективов, находящихся вне камеры. Эти колпаки предохраняют объективы от пыли и повреждений. Торцы их находятся

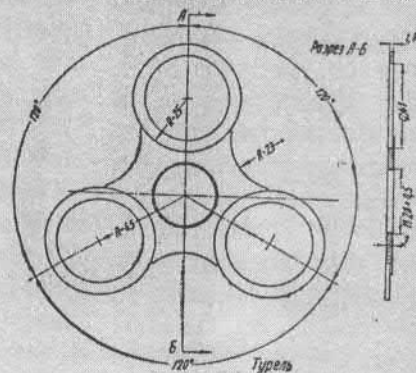


Рис. 3

на одной плоскости с камерой, что исключает перекося турели.

На рис. 3 показаны форма и размеры турели. Изготавливают ее из листовой стали толщиной 3 мм. Три отверстия диаметром 41 мм, расположенные по окружности через 120°, имеют заточки по торцам толщиной 1,8 мм. Толщина заточек, как и толщина бортика на кольце с резьбой, может быть изменена в соответствии с толщиной кольца объектива.

Все детали приставки хромируют или окрашивают.

Photo des usines Belomo Minsk



LE SHKOLNICK

Par Alain BERRY



Couverture du mode d'emploi

Mais rien n'interdit d'imaginer, encore une fois, que certains aient pu n'avoir qu'un ménisque plus mince. Mystères et méandres de la planification collectiviste: l'enquête est ouverte. Pour des raisons d'économie, le diaphragme, simple plaque à trous, est placé juste à l'arrière du groupe dont on distingue par réflexion, les composants. C'est également le cas dans les Lomo LC, Vilia et autre Elikon 1, dont les triplets sont pourvus d'obturateurs -diaphragme à l'arrière du bloc optique. La place centrale du diaphragme ne me semble donc pas être un critère suffisant et nécessaire pour définir la présence d'un triplet en opposition à un ménisque, même si cela est préférable sur le plan technique.

Au passage, disons qu'il n'y a quasiment pas eu d'appareils russes portant des lentilles simples ou de qualité rudimentaire (la photographie était un outil de culture et d'éducation dans le système et on devait au peuple l'équivalent de ce que l'occident faisait de mieux quitte à en faire "faire" des "copies" par des occidentaux confisqués....mais c'est une autre histoire!) Il n'y aurait guère que les vieux Uchenick, Yura, Junkor ou Smena-"Kodak" et les plus récents "Etude" qui soient connus avec un ménisque. Tous les autres ont une qualité d'image inattendue et exaspérante pour des appareils vendus une poignée de roubles.

Le modèle présenté ici ne comporte pas la bague de réglage chromée empruntée au Lubitel (ou Smena) décrite par G.V.B.: un simple levier, spécifique celui là, bloque le levier de pose et permet donc l'instantané. Tout comme les repères de diaphragmes : ces 2 lettres I et B sont sorties de moulage sur le fût plastique de l'objectif mais ne sont pas peints en blanc, de même que le nom en façade.

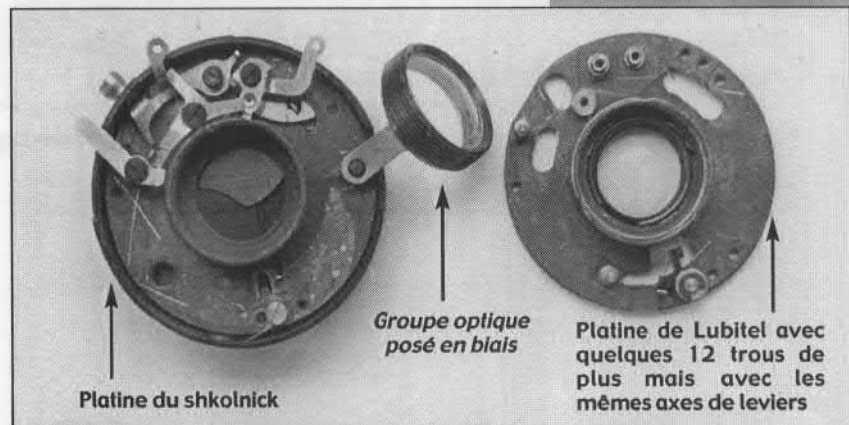
Au démontage de l'optique l'appareil s'étale de lui même en 4 parties genre puzzle casse-tête car, seules, les 2 petites vis de fixation de la platine "Lubitel" retiennent l'ensemble. Cela met au jour le conduit en papier noir qui sert de viseur (équipé classiquement de 2 lentilles). Profitons en pour faire un bon nettoyage. Seuls les presseurs et axes de bobine sont bien en métal et rivetés à la chambre. Autre différence : la platine de verrouillage du dos est en alu et équipée

de 2 plots de manœuvre avec sérigraphie O et E (cyrillique, donc retourné) On s'aperçoit que c'est exactement celle d'un "Vesna" mais plus grosse, les 2 appareils ont la même mère et donc sûrement le même concepteur comme le soupçonne notre ami. L'inscription (sledano cccc) à disparu; on pourrait donc en déduire que le modèle de notre ami néerlandais était destiné à l'exportation et le mien au marché intérieur... mais peut être découvrirons nous d'autres variantes!

Une dragonne exactement identique à celle du Lubitel est inamovible car rivetée aux 2 oreilles latérales de l'engin et du fait de sa rigidité (plastique simili) rend mal pratique le transport de cet appareil trop léger.



Le "shkolnick" était livré complet dans une solide boîte de carton avec:
 1 boîte carton
 1 bobine
 1 bouchon d'objectif
 1 sac tout-prêt
 1 dragonne
 1 passeport de sortie -contrôle de chaîne
 1 mode d'emploi -notice technique
 (laquelle précise bien d'entrée de jeu: "appareil photo pour enfant")



Platine du shkolnick

Groupe optique posé en biais

Platine de Lubitel avec quelques 12 trous de plus mais avec les mêmes axes de leviers

COMPARATIF des MÉCANIQUES

LES JUMELLES BELLIENI

Par Jean-Marie LEGÉ

Henri BELLIENI

CONSTRUCTEUR D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

17, place Carnot - NANCY

Une belle famille de 1900 !

La maison BELLIENI proposait à sa clientèle, à cette époque, une gamme de matériel photographique de très haute qualité.

Pour ce bulletin, je vais décrire:

(en attendant les autres voir liste ci-contre)

Jumelle stéréoscopique 8 x 9

Jumelle stéréoscopique à décentrement

Jumelle stéréoscopique à 2 foyers différents

Jumelle simple 8 x 9 à 2 objectifs et 2 foyers

Jumelle 9 x 12

LA JUMELLE STÉRÉOSCOPIQUE 8 X 9 cm

Cette jumelle commercialisée avant 1900 donne des images sur plaques de verre de 8 x 9 cm. Ce format, très en vogue à l'époque, fournit des positifs de 75 mm de côté, mesure habituelle pour la projection et préconisé par le CONGRES.

Ces dimensions sont également favorables pour le tirage par contact. Cette jumelle stéréo construite en bois gainé d'un cuir noir d'excellente qualité et assez impressionnante de par ses dimensions ainsi que par son poids près de 2 kilogrammes chargée de ses 18 plaques.

Extrait du livre :

- ANNUAIRE GÉNÉRAL DE

LA PHOTOGRAPHIE 1900

- Documentations diverses

DESCRIPTION

A : œillette mobile se rabattant sur le couvercle arrière

B : viseur à réticule basculant

C : tirette d'escamotage

D : index mobile avec les objectifs

E : échelle fixe des distances

F : bouton gravé de 1 à 5 indiquant le réglage des vitesses

G : bouton d'armement de l'obturateur

H : index pour la pose

I : bielle reliant les 2 objectifs

J : bouton de réglage de la mise au point

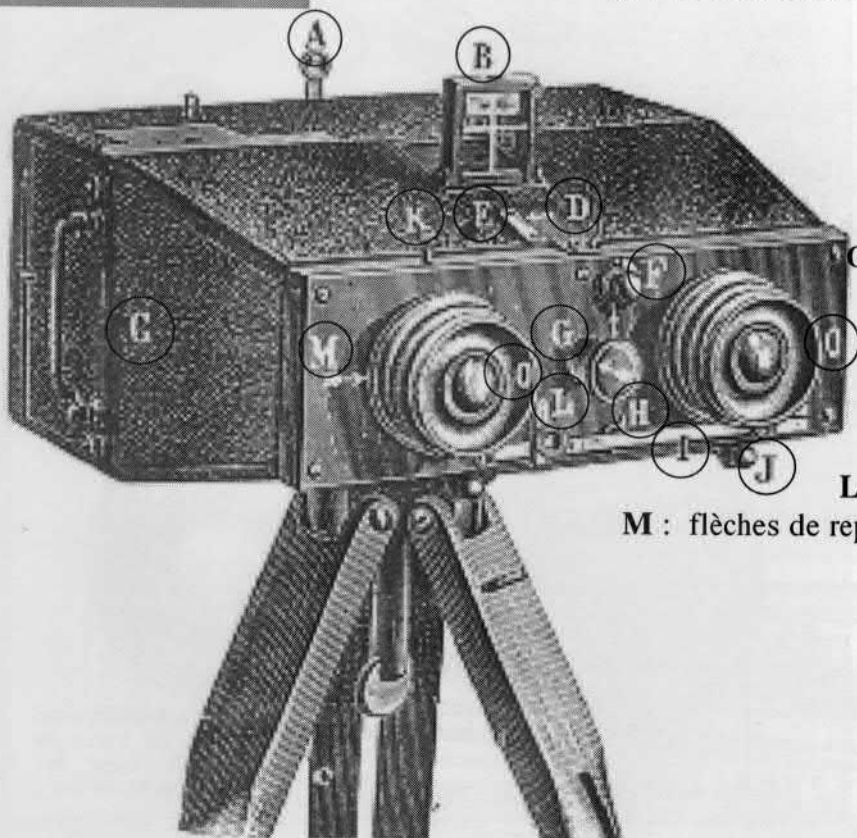
K : bouton de déclenchement

L : pince de blocage des diaphragmes

M : flèches de repérage pour le montage des objectifs

O : objectifs

P : compteur automatique



LES JUMELLES BELLINI

Par Jean-Marie LEGÉ

LES OBJECTIFS

La jumelle est équipée de 2 objectifs ZEISS de la série 1/8 avec des montures en aluminum possédant un foyer de 110 mm.

LES DIAPHRAGMES

De type à iris ils sont rendus solidaires par une bielle impliquant une ouverture identique des 2 objectifs. Un écrou bloque cette bielle à l'ouverture voulue suivant la lecture des dimensions gravées sur cette bielle. On a la possibilité de libérer cette bielle pour obtenir, dans certains cas particuliers des ouvertures différentes.

L'OBTURATEUR

Un bouton en avant permet par rotation de faire varier la vitesse de 1 à 5. Il agit comme un frein ; 1 étant la plus grande vitesse. Du type à guillotine horizontale, il est placé en arrière des lentilles ce qui leur assure un grand rendement. Les obturateurs à double lamelle sont dits de sécurité car ils ne nécessitent pas la pose des boutons d'objectif lors de l'armement.

L'armement des obturateurs se fait par un bouton devant, celui-ci comporte une flèche qui permet d'apprécier la vitesse d'obturation.

Un petit bouton dessus permet le déclenchement, il est à double détente. On appuie jusqu'à sentir une résistance, puis à la moindre pression supplémentaire les obturateurs se déclenchent.

LA MISE AU POINT

Elle s'effectue instantanément au moyen de 2 rainures hélicoïdales actionnées par un levier situé sous la platine avant. L'échelle placée au dessus du boîtier à l'avant permet à l'opérateur de lire la distance.

LE VISEUR

Placé sur le dessus et basculant il est composé d'une lentille concave munie d'un réticule. A l'arrière un œilleton de visée pivotant assure un cadrage parfait.



Tenue de l'appareil pour un instantané à main

Si on n'opère pas l'appareil fixé sur un pied, il est conseillé, ce qui permet d'effectuer une visée précise, de tenir l'appareil retourné sur le front. Ainsi calé contre le front on limite le risque de bougé tout en ayant une visée correcte.

LE CHARGEMENT

Il doit se faire en laboratoire à la lumière rouge très faible. Il est conseillé d'opérer de la façon suivante ; l'appareil reposant sur ses objectifs est placé sur une table et sa poignée à droite.

Ouvrir l'arrière par pression sur le petit verrou, ainsi déverrouillé sortir le couvercle. Dans les chassis porte-plaque sont disposées les glaces sensibles gélatine en dessus. Les introduire successivement dans le compartiment de gauche en prenant soin de placer le coté fermé du chassis contre la séparation des 2 compartiments.

Replacer les tampons à ressort et remettre le couvercle. Escamoter la 1^{ère} plaque afin d'en avoir un devant chaque objectif. Le compteur doit marquer le chiffre 1, la jumelle est prête.



Chargement du magasin

LES JUMELLES BELLIENI

Par Jean-Marie LEGÉ

L'ESCAMOTAGE

S'il n'y a pas de position définie il est recommandé de procéder l'appareil collé contre soi. Il faut prendre l'habitude d'escamoter après chaque prise de vue.

Tirer franchement la poignée jusqu'à fond et la repousser. L'escamotage se fait plaque par plaque donc il faut tirer la poignée 2 fois de suite. Chaque fois le compteur l'enregistre il doit donc apparaître un nombre impair pour chaque vue stéréoscopique.



Escamotage des plaques

LES VUES POSÉES

Il est indispensable de se servir d'un pied dans ce cas. La jumelle comporte deux écrous de pied au pas du congrès ; un dessous et un sur le coté. Pour le cas de prise de vue simple; (un objectif garde son bouchon) en positionnant l'appareil verticalement on profite de la plus grande dimension de la plaque pour un portrait par exemple.

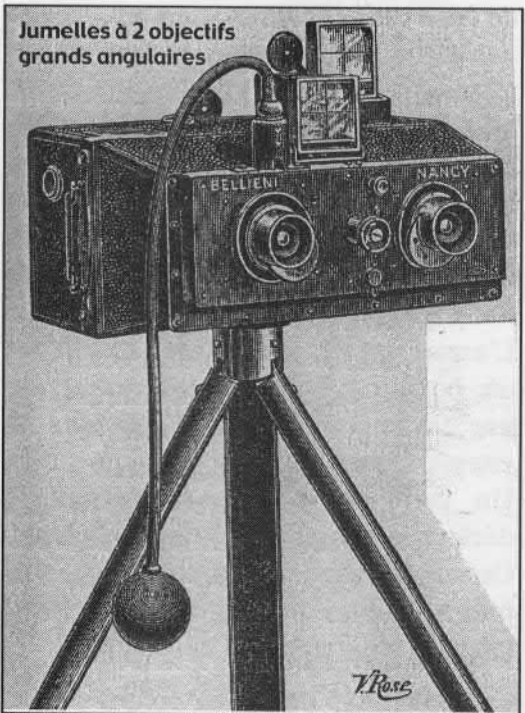
L'armement varie quelque peu avec celui de l'instantané: pour l'armement tourner le bouton jusqu'à moitié course, pousser l'index H en face de la lettre P et, enfin, presser le bouton de déclenchement en maintenant la pression le temps que va durer la pose.

La poire peut être utilisée ; son tambour se fixe sur le bouton de déclenchement et est maintenu par 2 vis proches du déclencheur.

VARIANTE DE JUMELLE

Cette jumelle stéréoscopique identique de construction, ou presque, est moins profonde car elle est munie d'objectifs série 1/18 de ZEISS ayant un foyer de 86 mm (110 pour la précédente)

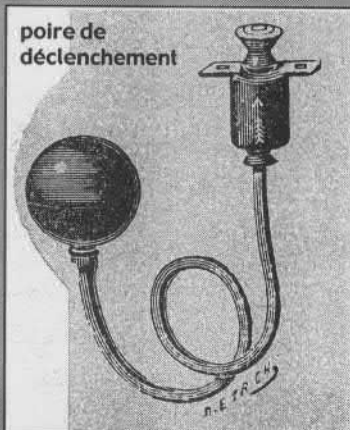
Cet appareil est indiqué pour les photographies d'intérieur, de monuments.... Et pour tous les cas où l'on ne dispose pas d'un recul suffisant. La mise au point a été supprimée, les premiers plans sont nets à partir de 1,50 m à pleine ouverture, aussi un décentrement permanent de 6 mm a été opéré. Cette jumelle a reçu un deuxième viseur mobile qui donne exactement le champ de l'objectif, l'autre et maintenu mais sert pour centrer la vue sans l'encadrer.



POUR NE RIEN OUBLIER

Se souvenir de cette phrase qui résume toutes les opérations et précautions à prendre pour chaque vue :

moins..... mise au point
de.....diaphragme
précipitation.....pose ou instantané
bonne.....bouchons (les enlever)
épreuveescamotage



GUEVARA PHOTOGRAPHE

Par Gérard BANDELIER

Le Che au Praktisix



Lanka, l'Indonésie ou encore le Mexique. Touriste, d'accord mais aussi photographe officiel comme nous le démontre sa carte de photographe accrédité pour couvrir les jeux panaméricains de 1955. Nous verrons par la suite des images de ses proches lors des différentes phases de la Révolution cubaine ou de sa vie privée, comme ses différentes épouses, ses enfants ainsi que des autoportraits très émouvants des périodes un peu plus sombres lorsque Guévara sera écarté, volontairement ou non, (il ne nous appartient pas de juger ce point) des affaires de la politique cubaine, juste avant sa fin tragique dans les montagnes boliviennes.

Beaucoup de choses ont dites ou écrites sur Ernesto Guévara, dit le Che. Nous connaissons tous, plus ou moins, sa vie, ses combats, sa fin et le mythe qui s'en est suivi. Nous sconnaissons tous les portraits inoubliables faits par René Burri. Nous connaissons tous beaucoup de choses sur ce personnage à part de l'histoire du vingtième siècle.

Mais connaissons-nous le Che photographe ?

En parcourant la belle exposition consacrée à ce personnage durant tout l'été dans la ville de Montpellier, on s'aperçoit que nous ne connaissons pas cet aspect. Guévara a bien été un photographe assidu, avec des résultats plus ou moins inégaux, certes, mais un photographe assidu et honnête.

En effet, les clichés présentés nous montrent des vues de vacances sur l'Égypte, le Sri

Cordoba 1950 avec un appareil folding



En visite officielle en République de Chine populaire 1960



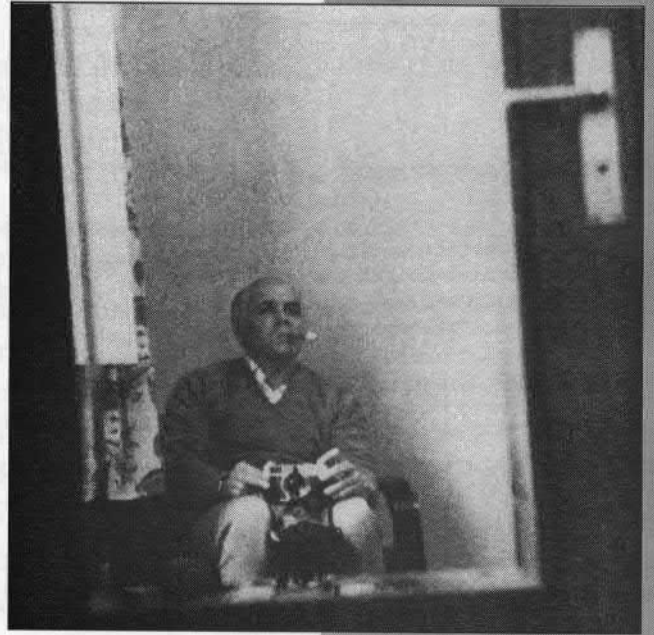
Sur le plateau du tournage du film " El joven rebelde " 1959

GUEVARA PHOTOGRAPHE

Par Gérard BANDELIER

Et là, je découvre, très ému, deux appareils dans une vitrine de verre. Deux appareils qui ont servi au Che à prendre quelques uns des clichés présentés : un IHAGEE et un MAKINA PLAUBEL III. L'état général des appareils laisse à désirer. Aucun iconomécanophile digne de ce nom n'a, semble-t-il, restauré ces belles machines. L'intérêt grandit néanmoins un peu plus lorsque je feuillette un ouvrage cubain consacré à la photographie faite par le Che. Guévara a, en effet, utilisé un certain nombre d'appareils dont un Start 2 (la gravure sur le devant de l'appareil ne nous permet pas de le dire avec certitude) équipé d'un téléobjectif Taïr 3 f4.5/300, que Jean Loup Princelle, dans la première mouture de son ouvrage sur les appareils russes, qualifie de rare voire de prototype. Le Praktisix fera partie de son équipement ainsi que différentes productions des pays de l'Est. A vous de les découvrir sur les photos illustrant l'article.

La photographie a donc rythmé la vie du Che jusqu'à la fin et au-delà comme en témoigne les innombrables images qui nous sont parvenues.



Autoportrait La Paz 1966



Le Che testant le Start 2,
La Havane 1962

BIBLIOGRAPHIE

CHE GUEVARA René Burri et
François Maspéro Photo
Poche Histoire Nathan 1997

EL CHE FOTOGRAFO Centro
de estudio Che Guévara
La Havane Cuba
Prop art Gary Yanker
Editions Planète 1972

Russian and soviet cameras
Jean Loup Princelle Hove
foto books 1995

Photo Verdeau

*Achète Appareils
Anciens rares ou de collection
Photos, vues stéréo Daguerrréotypes
Paiement comptant
Après estimation gratuite*

14/16 passage Verdeau 75009 PARIS - Tél/Fax : 01 47 70 51 91

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections
I sell and trade from my collection
Write to me, I know what you want...*



Liste sur demande
Paiement comptant

Je recherche plus particulièrement

APPAREIL DU DEBUT DE LA PHOTOGRAPHIE, OBJECTIF,
DAGUERREOTYPE, APPAREILS AU COLLODION, PRE-CINEMA,
APPAREILS MINIATURES D'ESPIONNAGE, APPAREILS SPECIAUX DE
FORMES CURIEUSES, APPAREILS TROPICAUX

*N'hésitez pas à me contacter pour
une information ou un rendez-vous :* →



Frédéric HOCH

33, rue de la Libération Boîte postale N°2
67340 OFFWILLER FRANCE
Tél. 03 88 89 39 47 (20 heures) Fax. (03) 88 89 39 48
Email : fhochcollec@wanadoo.fr



STRASBOURG

Capitale de l'Europe

FOIRE PHOTO
DE DIMENSION
INTERNATIONALE

La 15^e BOURSE - PHOTO

SALLE DE LA BOURSE - 1, PLACE DE LATTRE

(A PROXIMITÉ DE LA PLACE DE L'ÉTOILE)

Seule foire à la photo européenne de l'Est de la FRANCE.
(avec SOULTZ et METZ tous les ans début mai)

DIMANCHE 17 NOVEMBRE 2002

de 10 h. à 18 h.

**EXPOSITION
VENTE
ECHANGE**

OCCASION - COLLECTION
MATÉRIEL PHOTO,
CINÉMA ACCESSOIRES,
PHOTOGRAPHIES, REVUES,
LITTÉRATURE ...

Renseignements :

HOCH Frédéric (responsable de la foire)

B.P. N°2

67340 OFFWILLER - France

Tél. 03.88.89.39.47 (après 20 h.) - Fax. 03 88 89 39 48

ENTRÉE 3 €

DOSSIER D'INSCRIPTION SUR DEMANDE

Calendrier 2003 BOURSE PHOTO

- PARIS, « Espace Champéret », Dimanche 19 Janvier 2003
Contact Tél : 01.42.00.20.14 ou www.photoantica.com
- NIMES, « Hotel Holiday Inn », Dimanche 2 Mars 2003
Contact Tél : 04.66.23.17.91 ou 04.66.67.06.37

LA MAXIFICHE 2 EST PARUE

H A S S E L B L A D[®]



ABONNEZ-VOUS !!!